



Les guerres du pétrole, Benoît Mafféi, éd. Droz

Ce livre de près de 500 pages — qui se lit avec plaisir — propose une approche originale de la géopolitique du pétrole. Il est fondé sur une relecture des relations internationales

du xx^e siècle : l'auteur dénombre une trentaine de crises géopolitiques ayant un lien — réel ou supposé — avec le pétrole. Après avoir précisé la notion de « guerre du pétrole » et proposé une taxonomie de ces guerres, l'auteur nous entraîne dans l'analyse de dix crises ou ensembles de crises majeures. L'approche est géographique et nous mène en Amérique latine, en Afrique, au Moyen-Orient et en Eurasie. Chaque chapitre, parfaitement documenté, se lit à l'interface de la politique, de la diplomatie, de la religion, de l'économie, de la démographie, de l'histoire... pour ne citer que quelques-unes des dimensions explorées, avec comme fil rouge le rôle majeur du pétrole pour les économies. La lecture est agréable, complétée par des tableaux, des chronologies ou des encadrés que l'on ne peut s'empêcher de lire car ils apportent un complément utile à la lecture du texte principal.

Cette « histoire alternative des relations internationales du xx^e siècle » propose un cadre cohérent pour repenser une partie de l'histoire d'une manière différente et applique les règles dégagées de ce cadre à la guerre du Gran Chaco, à la révolution mexicaine, aux crises africaines, aux guerres d'Iraq ou aux conflits israélo-arabes.

Les lecteurs avertis trouveront certainement dans ce livre érudite matière à remettre en question certaines de leurs convictions, les autres pourront compléter leurs connaissances sur la géopolitique du pétrole et mieux comprendre les origines de ces « guerres du pétrole ».



L'économie désirable, Pierre Veltz, éd. Seuil

Dans ce petit livre paru au début de l'année, Pierre Veltz, qui se présente comme ingénieur et sociologue, partage sa compréhension de notre

futur post-pandémique. C'est un livre bien écrit, appuyé sur des réflexions fortes et dont il semble qu'il faut lire le message optimiste dans le titre : il existe bien une « économie désirable », à l'opposé d'un monde d'après, parfois trop difficile à atteindre. Les raisonnements sont simples, appuyés sur le bon sens, et on se demande parfois pourquoi ces idées ne sont pas plus largement partagées ; elles sont par ailleurs clairement exprimées et illustrées par des exemples convaincants. Pierre Veltz n'hésite pas à s'écarter du politiquement correct quand cela est pertinent et les mots peuvent être durs à l'égard des concepts creux ou des idées « à la mode ». Son point de départ est l'importance de l'efficacité qui l'amène à parler de « sobriété(s) ». Son message principal est esquissé quand il appelle à une économie centrée sur les besoins essentiels des êtres humains : santé, éducation, alimentation, loisirs, sécurité, mobilité. Le « tournant local » est bien décrit comme une réponse à l'impuissance des États, mais il se termine par une mise en garde contre le « localisme » quand il est poussé à l'excès. Plusieurs voies sont explorées — la fiscalité, la finance, la technologie — et donnent l'occasion à l'auteur de réfléchir à la « politique de la couleur ». La conclusion est qu'aucun verdissement ne permettra seul de réaliser la bifurcation (mot préféré à la trop douce « transition ») à laquelle on aspire ni de réaffirmer le rôle de l'État.